

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 147 (2002)
Heft: 3

Artikel: L'ère du "Blitzkrieg" psychologique
Autor: Bersier, Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346236>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ère du « Blitzkrieg » psychologique

Le rôle du psychologue dans le domaine de la défense a beaucoup évolué, son importance n'a jamais été aussi marquée qu'aujourd'hui. Dans un contexte de terrorisme, les victoires se remportent sur le plan psychologique et symbolique, sont fonction de l'impact sur le public. Les conséquences de l'insécurité sont énormes, tant sur le plan économique, politique, social et sanitaire. Après une attaque terroriste, les gouvernements ou les cibles (entreprises) ont très peu de temps pour évaluer et réagir.

■ Cap Marc Bersier¹

Quelle est la part de la prévention dans la gestion de l'incertitude? Nous vivons à l'heure du *Blitzkrieg* psychologique, sous le joug de l'audimat, de l'éphémère et des émotions. Malheur à celui qui ne saura pas les gérer! Dans les démocraties, l'opinion publique est versatile et répond aux événements d'une manière émotionnelle. Le stratège se doit dès lors de mettre sur pied un plan d'action qui canalise adéquatement les émotions (stratégie à court terme) et d'établir, en parallèle, un plan d'action en profondeur, basé sur la logique de la raison (stratégie à long terme).

Historique

«La stratégie, écrit Gilles Fiévet, est la conjugaison de la pensée et de l'action, la promotion de l'intelligence dans le domaine de l'action. Sa situation entre la pensée et l'action lui confère son caractère complexe.» Les pensées de Sun Tse, qui a probablement vécu

au V^e siècle av. J.-C., demeurent aussi très actuelles.

Selon lui, l'art de la guerre et l'organisation des troupes sont d'une importance vitale pour l'Etat. La vie et la mort des sujets en dépendent ainsi que la conservation, l'agrandissement ou la décadence de l'Empire: ne pas y réfléchir profondément, ne pas y travailler consciencieusement, c'est faire preuve d'une coupable indifférence pour la possession ou la perte de ce que l'on a de plus cher et ce qu'on ne doit pas trouver parmi nous. Selon Sun Tse, pour vaincre son ennemi, cinq éléments sont nécessaires à un général:

- savoir s'il peut combattre et quand il faut cesser;
- savoir s'il faut engager peu ou beaucoup;
- savoir gré aux simples soldats autant qu'aux officiers
- savoir mettre à profit toutes les circonstances;
- savoir que le Souverain (peuple) approuve tout ce qui est fait pour son service et sa gloire.

Pendant la Renaissance, Machiavel est le premier à renouer avec les ruses des stratagèmes de l'Antiquité, en leur donnant plus d'ampleur et, surtout, en faisant de la lutte psychologique une dimension permanente de l'art de la guerre. Il entre dans le détail des procédés: maîtrise de l'information, propagation de fausses nouvelles, mesures d'intimidation, utilisation des croyances, emploi de la terreur, rôle des espions, action sur les prisonniers. C'est un premier projet de stratégie «totale»!

Les historiens militaires, aussi, savent que les siècles des grands massacres guerriers ont été le XVI^e et le XVII^e siècle, ceux de la Renaissance, de Descartes et de Racine... Or, la vraie leçon de l'histoire est que le conservatisme est mortel en matière de doctrine. La supériorité doctrinale est un facteur de victoire aussi fréquent que l'avantage matériel².

La victoire la plus décisive demeure en effet sans valeur pour une nation, si celle-ci s'est saignée à blanc pour l'arracher. L'objet de la grande stratégie

¹Incorporé au Service psycho-pédagogique, il a participé à divers projets de recherche dans le cadre de l'armée. Fait partie du groupe de contrôle «Service long», sous la direction du div Christian Schlapbach.

²Delmas, 1995.

consiste donc à déceler et à atteindre le «talon d'Achille» de ce qui compose la puissance de guerre du gouvernement adverse. Un stratège doit penser en terme de paralysie, non de meurtre. Même au niveau moins élevé de l'art de la guerre, un homme tué n'est qu'un homme en moins, tandis qu'un homme démoralisé véhicule les germes de la peur et est capable de répandre une épidémie de panique³.

Rôle du psychologue dans les armées étrangères

En France, depuis 1945, la compétence des états-majors couvre toute une gamme de responsabilités: organisation des forces; gestion des effectifs, voire de la mobilisation (1^{er} bureau); collecte et analyse, synthèse des renseignements et des informations (2^e bureau); instruction des écoles en temps de paix; coordination des opérations en temps de guerre (3^e bureau); logistique, budget (4^e bureau); action psychologique (5^e bureau).

En Bosnie par exemple, la mise en place des accords de Dayton et le mandat confié à l'IFOR, puis à la SFOR ont nécessité un volet «*Psychological Operation Campaign*», destiné à influencer les populations locales et leurs leaders en faveur des troupes de l'OTAN⁵. En raison de la crainte inspirée par

Les principes de la manipulation des masses⁴

- nous ne voulons pas la guerre
- le camp adverse est seul responsable de la guerre
- l'ennemi a le visage du diable
- c'est une cause noble que nous défendons et non des intérêts particuliers
- l'ennemi provoque sciemment des atrocités
- si nous commettons des bavures, c'est involontairement
- l'ennemi utilise des armes non autorisées
- nous subissons très peu de pertes, les pertes de l'ennemi sont énormes
- les artistes et intellectuels soutiennent notre cause
- notre cause a un caractère sacré
- ceux qui mettent en doute la propagande sont des traîtres

le terme psychologique, l'alliance a préféré utiliser l'expression «*IFOR Information Campaign*». Cependant, il s'agissait bien d'une campagne d'actions dans les champs psychologiques, menée par des équipes selon la doctrine de l'OTAN des *Peace Support Psychological Activities*. Les opérations psychologiques sont des interventions ponctuelles, ciblées, limitées dans le temps et dans l'espace, montées en vue d'un objectif précis. Elles sont le fait d'unités spécialisées, dont la formation et l'entraînement sont spécifiques. Elles se distinguent des autres actions dans les champs psychologiques par les conséquences importantes que leur non mise en œuvre ou leur mauvaise exécution pourraient avoir sur l'ensemble de l'opération⁶.

Le Service psychopédagogique (SPP)

En Suisse, le Service psychopédagogique (SPP) est un service du Groupe de la direction de l'instruction des Forces terrestres. Le collaborateur-type SPP est un officier qui a fait ses preuves dans le cadre militaire et/ou professionnel. A l'heure actuelle, le SPP compte 280 membres, dont 109 officiers, 83 officiers spécialistes et 88 soldats et sous-officiers. Les psychologues représentent 25% de l'effectif. En général, le collaborateur SPP intervient au début d'une école de recrues. Le SPP est le service compétent en matière de consultation, de formation continue et de recherche pour les questions relevant du domaine

³Liddell Hart, 1998.

⁴Morelli, 2001.

⁵Combelles Siegel, 1998.

⁶Francart, 2000.

psychologique et pédagogique à l'armée.

Vers une nouvelle stratégie de défense psychologique ?

Guderian, partisan de la création d'une force blindée autonome, est, à partir de 1929, un des principaux investigateurs du *Blitzkrieg*. Le binôme char/aviation est particulièrement adapté à la guerre-éclair et à l'offensive. Guderian démontre la justesse de ses théories au moment de l'invasion de la Pologne (1939), de la France (1940), puis de l'Union soviétique (1941), où il commande la II^e Armée blindée. La guerre des Six jours, commencée le 5 juin 1967, est gagnée en 14 heures de *Blitzkrieg*. Le succès du *Blitzkrieg* repose sur l'étouffement de l'adversaire

avant qu'il n'ait le temps de réagir, le temps de récupération pouvant jouer en sa faveur⁷. Le *Blitzkrieg* a pour objectif de remporter une victoire rapide et décisive sur le terrain.

Le terrorisme est, pour de nombreux auteurs, une stratégie essentiellement basée sur l'impact psychologique. La référence à l'intention, qui est d'«influencer un public», dans la définition du terrorisme donnée par le Département d'Etat américain, ou encore à son but, qui est de «provoquer la peur dans le public ou une quelconque fraction du public», dans la définition officielle britannique de 1974, renvoient aux effets psychologiques de ce type de guerre. Comme la guérilla, le terrorisme est une stratégie de lutte prolongée mais, contrairement à la guérilla, elle ne vise pas au contact physique. Les groupes terroristes

sont petits (de quelques personnes à quelques milliers), la plupart ne comportant que quelques dizaines ou quelques centaines de membres. Même le plus faible des gouvernements dispose de forces combattantes infiniment plus importantes que celles des terroristes. Dans de telles circonstances, ceux-ci ne peuvent pas espérer gagner physiquement la bataille. Les terroristes considèrent plusieurs idées stratégiques comme des concepts cardinaux de leur lutte : propagande par l'action, intimidation, provocation, stratégie du chaos, stratégie d'usure, terrorisme comme moyen d'expression⁸.

Le *Blitzkrieg* psychologique a, pour sa part, comme objectif la conjonction de l'acte terroriste, dont l'objectif est soigneusement choisi en fonction de la nature de l'impact visé, et de la diffusion de l'information dans les médias. L'objectif de ce binôme est la déstabilisation d'une partie de l'opinion publique, afin de paralyser le gouvernement. Avec le terrorisme, l'objectif est de remporter une victoire décisive par la paralysie ou la chute du gouvernement, au moyen de la déstabilisation de l'opinion publique et de son retrait de confiance au gouvernement.

Il est probable qu'à l'heure actuelle, certains Etats pratiquent la censure, active ou passive, pour éviter la propagation des émotions et du sentiment d'insécurité. La distinction entre le front intérieur et extérieur

Missions du Service psycho-pédagogique

- conseiller les cadres pour des questions relatives à la conduite de la troupe (afin d'élargir la compétence sociale des cadres dans la conduite et de développer leur potentiel personnel);
- élaborer des plans d'action, de planifier des stratégies et manières d'agir adéquates et de perfectionner les cadres par l'échange des expériences vécues;
- accompagner la personne présentant des difficultés durant son service militaire;
- aider les médecins militaires dans l'appréciation à faire du service;
- analyser les expériences et connaissances en faveur de la formation continue des cadres;
- développer la recherche en psychopédagogie dans le domaine militaire;
- prévenir la toxicomanie au service militaire.

⁷Chaliand, 1990.

⁸Merari, 1999.

est très importante et de même nature dans les deux modes. Ainsi avec le terrorisme, la stratégie vise une dissolution de l'opinion publique et la paralysie des centres de décisions (front extérieur) par le sentiment d'insécurité et le ralliement à sa cause des oubliés du système, qui voient dans les succès du terrorisme une raison d'espérer un changement (front intérieur).

Dans son *Atlas des guerres*, Pascal Boniface, directeur de l'Institut de relations internationales et stratégiques (IRIS), identifie vingt-et-un types de guerre de demain : nucléaires, chimiques, bactériologiques, terroristes, du pétrole, de l'eau, de l'environnement, économiques, démographiques, de l'espace, de la drogue, de l'information, Nord-Sud, de la faim, de diasporas, des flux migratoires, de religions, de civilisations, de sécession, du football, guerre urbaine.

Depuis la guerre du Golfe, de nombreux livres et articles mettent en évidence le rôle tenu par la médiatisation et l'influence psychologique dans les conflits⁹. Il semble que le but n'est pas de vaincre physiquement, mais de faire basculer dans son sens l'opinion publique adverse par la démoralisation, la désinformation, la manipulation et le contrôle des médias. C'est l'après-Vietnam, une guerre perdue sans doute plus sur le plan médiatique que

militaire. Nous vivons à l'heure du *Blitzkrieg* psychologique, la guerre du pauvre. Une crise se manifeste par l'accroissement, voire la généralisation des incertitudes, par des ruptures de régulations ou *feedbacks* négatifs (lesquels annulent les déviations), par des développements de *feedbacks* positifs (croissance incontrôlée), par l'accroissement des périls et des chances (périls de régression ou de mort, chances de trouver solution ou salut)¹⁰. Après la guerre, il sera toujours temps de l'aider à se reconstruire et à éventuellement se démocratiser. Les intérêts, qu'ils soient politiques, économiques, déontologiques, sanitaires, humains, religieux, se trouvent réunis à un moment précis ; ils tendent à se dissoudre avec le temps, d'où la nécessité d'une guerre très rapide. La guerre est émotionnelle dans un premier temps ; par la suite, la raison et la réflexion peuvent infléchir la pensée dans un sens ou dans un autre.

L'idéologie humanitaire et le système médiatique procèdent de la même logique d'émotion. Si elle n'est pas partagée, elle ne vaut rien. « Sans image pas d'indignation », reconnaît Bernard Kouchner qui sait aussi que l'émotion médiatique n'est pas un réservoir sans fin. Ces émotions sont fugaces, « quinze jours en moyenne », car la médiatisation engendre rapidement l'indifférence et l'agacement¹¹.

Conclusion

Paul Valéry a dit que « deux choses menacent le monde : l'ordre et le désordre. »

L'imprévu joue un rôle constant à la guerre ; il augmente l'incertitude des situations, trouble la marche des événements et oblige à modifier, sinon le plan conçu, du moins les détails d'exécution. Cette modification incessante, en vue de laquelle on n'a jamais que des données incomplètes et qui s'opère souvent à la hâte, sous la pression des événements, exige deux qualités indispensables : le coup d'œil et l'esprit de décision. Autre difficulté, très grande également : à la guerre, les effets ne procèdent pas d'ordinaire d'une cause unique, mais d'un ensemble, ce qui oblige à rechercher la part revenant à chacune. Actuellement, les relations internationales se sont si étendues, le besoin du bien-être s'est à tel point généralisé que la guerre est seule, avec le sport, capable de faire contre-poids à ces éléments dissolvants et de maintenir intacts les sentiments de patriotisme et d'honneur qui permettent à un peuple de garder son rang dans le monde¹².

Des groupes plus puissants que des États font une *razzia* sur le bien le plus précieux des démocraties : l'information. Vont-ils imposer leur loi au monde entier ou, au contraire, ouvrir une nouvelle aire de liberté

⁹ Francart, 2000.

¹⁰ Edgar Morin, 1996.

¹¹ Delmas, 1995.

¹² Palat, 1998.

pour le citoyen? L'incertitude reste le maître-mot du moment, et chacun recherche les principes fondateurs, les lignes directrices qui permettraient de cartographier la mutation actuelle, afin de mieux comprendre le sens de l'évolution de la politique internationale. Tout est lié, politique, économie, société, culture et écologie¹³.

Le temps de réaction est capital. Une action, rapide et coordonnée, doit être menée simultanément sur le court et long terme. Cette problématique ne concerne pas exclusivement les gouvernements, mais également les multinationales qui, à leur manière, sont dirigées comme des gouvernements. Il est dès lors fondamental pour les entreprises et les gouvernements de se doter d'un arsenal de prévention et d'action psychologique qui s'intègre dans les cellules de crise et le «développement stratégique» de l'infrastructure. La gestion de l'information est dès lors primordiale, tout comme celui de la formation des cadres¹⁴.

Dans un tel contexte, le psychologue a un rôle important à jouer dans le décryptage des schémas terroristes, l'identification de leur but et motivation, la formation des cadres, la manière d'amoindrir les effets du terrorisme sur la population (front intérieur), afin de prévenir la chute du moral, tant de la population que de la troupe.

M. B.

Bibliographie

Bersier, M. (1994). A Dynamic View of Leadership. *Proceedings of the International Stress NATO Workshop 6-10 December 1993*, San Antonio, 188-195.

Bersier, M. (1995). La dynamique du Leadership en temps de crise. *Bulletin d'information sur le SSC en Suisse*, 2.

Bersier, M., J.P. Dauwalder & M. Dantas (en cours de publication). Les conséquences psychologiques du déraillement d'un convoi ferroviaire de produits toxiques sur la population lausannoise évacuée. *Congrès de la Fédération suisse des psychologues: Psychologie und Lebensqualität*.

Boniface, P. (1999). *L'atlas des guerres: les vraies menaces du 3^e millénaire*. Barcelone: Lafon.

Chaliand, G. & Blin, A. (1998). *Dictionnaire de stratégie militaire*. Perrin.

Chaliand, G. (1990). *Anthologie mondiale de la stratégie: des origines au nucléaire*. Paris: Laffont.

Combelles Siegel, Pascale (1998). *Target Bosnia: Integrating Information Activities in Peace Operations*. Washington: INSS, NDU.

Delmas, P. (1995). *Le bel avenir de la guerre*. Gallimard.

Fiévet, Gilles (1992). *De la stratégie militaire à la stratégie d'entreprise*. Paris: InterEditions.

Francart, Loup (2000). *La guerre du sens*. Paris: Economica.

Liddell Hart, B.H. (1998). *Stratégie*. Perrin.

Machiavelli Niccolò, (1516). *Le Prince*.

Merari, A. (1999). *Du terrorisme comme stratégie d'insurrection*. In: G. Chaliand. *Les stratégies du terrorisme*. Paris: Desclée de Brouwer.

Morelli, A. (2001). *Principes élémentaires de propagande de guerre*. Bruxelles: Editions Labor.

Morrin, Edgar (1993). *Terre-Patrie*. Paris: Seuil.

Palat, G. (1998). *La philosophie de la guerre d'après Clausewitz*. Paris: Economica.

Ramonet, I. (1999). *Géopolitique du chaos*. Folio actuel.

Sun Tse (1993). *L'art de la guerre*. Paris: Presses Pocket.

¹³Ramonet, 1999.

¹⁴Bersier, 1994, 1995; Bersier & al., à paraître.